

3ème dimanche de Pâques (B)

Nous continuons à méditer les récits de rencontres entre Jésus ressuscité et les siens : femmes, disciples, apôtres. Celui que nous venons d'entendre ne laisse pas de nous étonner. En effet, il suit le cheminement de Jésus avec deux disciples qui rentrent à Emmaüs. Dans l'auberge, le récit se termine comme ceci : « *Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. Et ils se dirent l'un à l'autre : 'Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures'* » (24,31-32). Sans plus attendre, ils retournent à Jérusalem. Et à peine rencontrent-ils les Onze et les disciples que ces derniers leur disent : « *C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon* » (33). Au milieu de cette joyeuse assemblée, Jésus est présent au milieu d'eux et leur donne la salutation du ressuscité : « *La paix soit avec vous !* ».

Il se passe alors quelque chose d'étonnant. Alors que, quelques instants auparavant, tous ont témoigné de la résurrection, « *ils sont maintenant saisis de frayeur et de crainte et croient voir un esprit* ». Essayons de comprendre. Ils ont suivi Jésus sur les chemins de Galilée et de Judée. Son enseignement, ses actes de miséricorde, sa personne, sa façon de prier, ses échanges serrés avec les scribes et les Pharisiens les ont persuadés qu'il était le Christ. Et quand le Seigneur leur a annoncé qu'il serait un serviteur souffrant, conduit à la mort et que, trois après, il ressusciterait, ils ne comprenaient pas, Pierre lui a crié : « *cela ne t'arrivera pas* ». Si bien qu'au moment de son arrestation, la nuit dans le jardin, ils s'enfuirent tous. Ils l'abandonnèrent. Imaginons alors la complète stupéfaction de ces femmes et de ces hommes, déboussolés par les événements récents, quand devant eux se tient Jésus vivant. « *Je n'en crois pas mes yeux* », Disons-nous quelquefois, devant un événement inattendu ou un retour inespéré.

Eh ! Bien, Jésus demande aux siens de croire ce que leurs yeux voient. Et c'est très important pour nous. La foi ne s'impose pas. La foi est une relation d'amour avec Dieu. Il respecte infiniment notre liberté, celle qu'il a voulu pour nous, à son image, depuis le commencement. Que serait un amour contraint et forcé ? Le Christ donne deux signes très précieux de sa présence. Le premier est qu'il n'est pas un fantôme : il est le crucifié. Il montre sa chair et ses os et surtout ses mains et ses pieds martyrisés. Il va même plus loin, en mangeant devant ses amis. Le Pape Benoît XVI écrit : « *La résurrection est un événement qui fait partie de l'histoire et qui, pourtant, fait éclater le domaine de l'histoire et va au-delà de celle-ci...Nous pourrions peut-être utiliser un langage analogique...Nous pourrions considérer la résurrection comme quasiment une sorte de saut qualitatif radical par lequel s'ouvre une nouvelle dimension de la vie, de l'être homme.* » (Joseph Ratzinger-Benoît XVI, Jésus de Nazareth, De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection, Parole et Silence, 2012, p. 320). Lui, n'était pas théologien. Pourtant, à sa catéchiste qui demandait comment était Jésus ressuscité, un jeune garçon répondit : « *Il était autrement. Moi, après les grandes vacances, je reconnais toujours mes copains à l'école. Mais, les amis de Jésus, après même pas trois jours, ils ne le reconnaissent pas. C'est donc qu'il est autrement* ».

Le second signe se trouve dans la lecture de l'Écriture. Ce que Jésus a vécu était annoncé par les Prophètes et les Psaumes. Le Seigneur donne ainsi des clefs de compréhension à ses disciples. En particulier ce qui faisait obstacle à leur compréhension du Messie et à leur attente : « *Il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour et que la conversion serait proclamé en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem* ». Dans sa foi, l'Église affirme que Jésus Christ est la clef de compréhension de l'Écriture et que l'Écriture est la clef de compréhension du mystère de Jésus. C'est bien pourquoi l'Écriture est un des signes majeurs de la présence de Jésus parmi nous. Ouvrons-la, lisons-la, méditons-la. Notre cœur sera tout brûlant, tandis que Jésus nous parle ainsi en chemin.

Malgré la crainte, le doute, l'étonnement, le Seigneur dit à ces disciples, nous dit à nous aujourd'hui : « *À vous d'en être les témoins* ».

Claude Cesbron